

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE: S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix de l'Abonnement

Edition quotidienne, par an... \$3.00
Edition hebdomadaire, par an... 1.00

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion... \$0.50
Chaque insertion subséquente... 0.12

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 16 SEPTEMBRE 1881.

UN

CRIME MYSTÉRIEUX

(Suite.)

Loïc se rappela cette soirée, sept mois auparavant, où le drame commençait, quand ils étaient si calmes dans ce même salon, son père, Blanche et lui.

—Avez-vous quitté Paris?
—Non.
—Pourquoi n'as-tu pas mené Blanche au bord de la mer, André? cela lui aurait fait du bien.

—Je voulais, répliqua André, c'est elle qui a refusé.
—Ne le gronde pas, mon ami, dit Blanche, c'est moi qui suis la coupable.
—Tu pars? dit Blanche.
—Oui... il y a si longtemps que j'ai quitté Paris! je veux reprendre possession du boulevard. Il me semble que je l'ai quitté depuis un siècle déjà!

—Parisien! dit Blanche en souriant.
—Ah! j'oubliais de te demander... Il n'est pas venu de lettres pour moi?
—Si; je les ai fait mettre sur la table de ton cabinet de travail.
—Merci, ma chérie.

En effet, Loïc trouva sur son bureau un amoncellement de cartes et de lettres. Il les détacha rapidement les unes et les autres. Bien entendu il avait recommandé à sa sœur de lui envoyer seulement les lettres qui seraient timbrées d'un R et d'un M. C'était convenu avec le peintre. Richard Malvern n'avait pas écrit.

—Ce silence est bien curieux? pensa-t-il.
Une fois qu'il eut dépouillé sa correspondance, peu importante d'ailleurs, il fit rapidement sa toilette, et sortit. Au moment où il refermait derrière lui la porte de l'hôtel, il vit un fiacre s'arrêter. Un homme en descendit: c'était Richard.

—Vous! s'écria-t-il en apercevant Loïc.
—C'est moi, oui... je suis arrivé ce soir, et je commençais à m'inquiéter de votre silence.
—De mon silence!
Richard paya son cocher, et prenant le bras de Loïc, s'éloigna avec lui dans la direction du boulevard Maiesherbes.

—Je vous ai écrit trois fois.
—Trois fois! Mais où avez-vous adressé les lettres?
—Rue de Lisbonne.
—Et vous aviez en soin de vous servir d'enveloppes timbrées R. M. selon ce que nous avions convenu?
—Oui.
—C'est bien extraordinaire.

—Madame votre sœur a peut-être négligé de faire suivre ces lettres?
—Non, c'est impossible. Je lui avais laissé l'itinéraire que je suivrais, express pour qu'il n'y eût pas d'erreur possible.
—Alors les lettres auront été égarées en route.
—Avez-vous du nouveau?
—Du nouveau!

Loïc s'arrêta court frappé de l'expression qu'avait eue la voix de Richard.
—Dieu! est-ce que...
—Ami, dit gravement le peintre, voilà plus d'un mois que je suis de retour à Paris, et que je n'ai pas cessé un seul jour de lutter. Grâce au ciel, j'ai presque réussi. Il y a une justice divine qui ne pouvait pas permettre que le crime restât longtemps impuni.

Loïc était en proie à une profonde émotion.
—Oh! racontez moi tout!
—Marius Roussin et moi nous avons retrouvé un ancien ami d'Hilarion Gen-

til; cet individu s'appelle Cassemajou. Moyennant une somme de mille francs, que je lui ai donnée, il s'est chargé de découvrir celui que nous cherchons.

—A-t-il réussi?
—Depuis une heure... Tenez. Voici ce que j'ai reçu ce matin.

C'était une note ainsi conçue:
"Je le tiens. Il se cache dans un hôtel meublé sis au quai de Bercy, no. 3, où le surveille un petit gamin que j'ai mis en embuscade à la porte. Hier il n'a pas bougé de tout la journée; mais voici ce qui s'est passé, cela pourra peut-être vous être utile:

"A onze heures du matin, un fiacre s'est arrêté devant la maison. Une dame, de taille moyenne, blonde et vêtue avec élégance, en est descendue. Elle est entrée et restée un quart d'heure seulement avec Hilarion. Cinq minutes après son départ, Gentil a ouvert la fenêtre et s'y est accoudé. Le gamin a remarqué qu'il avait l'air très-content.

"Vers le soir, nouveau fiacre et nouvelle dame aussi élégante que l'autre; mais grande et brune, et elle est restée bien plus longtemps que la première, une heure environ.

"Aussitôt après son départ, Hilarion est sorti; et le gamin l'a entendu dire à son hôtesse qu'il ne rentrerait pas demain soir... Donc demain nous pourrions le prendre..."

"Aussitôt après son départ, Hilarion est sorti; et le gamin l'a entendu dire à son hôtesse qu'il ne rentrerait que demain soir... Donc, demain nous pourrions le prendre..."

—Tu me rends plus calme, murmura-t-elle.
—A demain!
—A demain!

Loïc sortit. Quand Blanche fut seule, elle demeura un instant immobile, debout au milieu du salon, puis, comme si le trop plein de son cœur débordait tout à coup.

—Ah! s'il savait que notre père... s'écria-t-elle.
Et elle éclata en sanglots.

Le lendemain devait être le grand jour. Loïc, après avoir été voir Richard Malvern dans la matinée pour convenir de tout avec lui, revint rue de Lisbonne, où il comptait demander à déjeuner à son beau-frère, André Darcourt.

—Enfin, te voilà, Loïc? s'écria le jeune mari en apercevant le baron.
—Ne m'attendais-tu pas?
—On ne te voit plus, maintenant; tu connais cependant ma profonde tendresse pour toi. Pourquoi es-tu si rare?
—Pardonne-moi, mon cher André. Tu es au courant de la sainte mission que je me suis imposée?

André ne put retenir un geste de tristesse.
—J'ai à te faire un reproche, mon ami, dit-il avec noblesse. Pourquoi as-tu associé un étranger à ton œuvre, et non pas moi? Ne suis-je pas ton frère?
—André...

—Laisse-moi finir, continua le jeune homme avec force. Blanche ne m'en a rien dit; mais elle eût été heureuse de me voir partager tes périls et tes fatigues. M. de Maudreuil, s'il eût vécu, aurait été mon père. Laisse-moi faire pour lui ce que mon devoir de fils me commande.

Loïc n'eut pas le temps de répondre, Blanche entra. Elle avait entendu la fin de la conversation entre son mari et son frère:
—Je te remercie de ton dévouement, dit-elle avec tendresse à André, mais...

—Mais, tu aimes mieux ne pas te séparer de ton mari? repartit Loïc en souriant. Allons, ne crains rien, chère petite sœur... On te laissera ton amoureux... Et sur ce, à table!

Le déjeuner ne fut pas long. André avait un rendez-vous très important auquel il ne voulait pas manquer. Resté seul avec Blanche, Loïc voulait causer avec elle de choses indifférentes et ne pas lui parler de la presque certitude qu'il avait de s'emparer le soir même du misérable qui avait tué leur père; mais ce fut Blanche elle-même qui mit aussitôt la causerie sur ce sujet. M. de Maudreuil n'eut pas le courage de cacher à sa sœur ce qu'il avait fait.

Elle l'avait tant aimé, ce père arraché brutalement à leur tendresse! Elle chérissait son souvenir si fortement! Jamais elle ne l'avait écouté avec une attention si soutenue. A mesure que Loïc

parlait, Blanche le dévorait des yeux. Son émotion était si forte, qu'elle pâlisait et rougissait tour à tour. Loïc acheva son récit en lui donnant les détails les plus complets.

—Alors, c'est ce soir même que tu comptes l'emparer de cet homme?
—Oui.
—A quelle heure?
—Dans la soirée.

Il y eut un court silence entre le frère et la sœur. Puis, comme si le sujet de la conversation lui était pénible, Blanche se mit aussitôt à parler d'autre chose. Loïc resta avec elle encore une heure environ. Blanche paraissait toujours de plus en plus soucieuse et préoccupée. Quand Loïc se leva pour partir, sa sœur lui prit la main et, le regardant au fond des yeux comme si elle eût voulu lire dans la conscience même de son frère, elle lui dit:

—Ecoute-moi, je te jure que j'ai au cœur autant d'apre besoin de vengeance que toi; mais je t'en supplie, ne t'expose point à un péril quelconque, pour remplir ton devoir. Pense que je t'aime et que le coup qui te tuerait me tuerait aussi.

—Ne crains rien, ma petite Blanche, répliqua le jeune homme en embrassant sa sœur.
—Tu me rends plus calme, murmura-t-elle.
—A demain!

Loïc sortit. Quand Blanche fut seule, elle demeura un instant immobile, debout au milieu du salon, puis, comme si le trop plein de son cœur débordait tout à coup.

—Ah! s'il savait que notre père... s'écria-t-elle.
Et elle éclata en sanglots.

Le soir du même jour, vers neuf heures, Loïc et Richard rasèrent la muraille grise qui est à l'entrée du quai de Bercy quand on arrive du centre de Paris. Le ciel était sombre et de gros nuages noirs couraient. On sentait un orage prochain. La chaleur, assez forte pendant toute la journée, se calmait, et une brise d'est traversait l'air.

—Je préfère ce temps, dit Loïc. De cette façon-là, le gredin ne pourra pas nous voir, dans le cas où il aurait conçu quelques soupçons.
—Vous avez raison, répliqua le peintre. Hilarion Gentil ne nous apercevra pas.

—Cassemajou guette-t-il?
—Oui, avec le gamin.
—En effet, je les aperçois d'ici.

On voyait, de loin, deux ombres derrière l'amoncellement de tonneaux. Le baron et son compagnon marchèrent lentement vers eux; mais ils eurent soin de se glisser le long de la berge de la Seine, de telle sorte que l'on ne pourrait les apercevoir des fenêtres des maisons qui bordaient le quai.

—Eh bien? demanda Loïc quand ils furent arrivés auprès de leurs espions.
Il est rentré.
—Depuis longtemps!
—Depuis vingt minutes. Il n'est pas seul; les deux femmes sont dans sa chambre.

—La brune et la blonde?
—Oui.
—Quand sont-elles arrivées?
—Oh! monsieur, il y a quelque chose là-dessous, j'en jurerais. Ce ne sont pas des créatures du commun, et il n'y a qu'à jeter un regard sur elles pour voir tout de suite à qui on a affaire.

Allons! reprit résolument Loïc en indiquant la maison de la main.
—Attendez, monsieur! Procédons avec ordre. Le gamin va rester ici; moi, je vais me poster devant l'hôtel. Pendant ce temps-là, vous et votre ami vous monterez. Si vous avez besoin d'un coup de main, vous n'aurez qu'à siffler; moi, je serai prêt et j'accourrai.

—Soit.
—Et soyez prudents, surtout! Ne faites pas de bruit. N'oubliez pas qu'Hilarion est diablement fin.

(A continuer)

J. & W. REID

PROPRIÉTAIRES DE LA Papeterie de Lorette

Manufacture et tiennent toujours un assortiment de Feutre à toiture, à lambrissage et à tapis, Papier pour boîtes à allumettes, Cartes, Tapisseries, Papier à envelopper et à imprimer.

Papeterie du Pont-Rouge

Carton de bois pour boîtes, Carton de paille, Pulpe de bois.

MM. J. & W. REID importent et font le commerce de Papier, Articles de Relieurs, Tapisseries, etc. Leur assortiment de Papier est toujours considérable.

Le plus haut prix est payé pour toute espèce de toile et cordages de rebut, chiffons, rognures de papier et les vieux métaux en général. Québec, 4 août 1881.

TABAC! TABAC! LE HURON

Tabac à Fumer et à Chiquer

Est manufacturé avec le meilleur choix de FEUILLES DE TABAC DE L'OUEST et c'est le

Meilleur marché et le meilleur Tabac sur le marché.

ESSAYEZ LE HURON

C'est le meilleur TABAC A FUMER que vous pouvez vous procurer dans la Puissance.

Manufacturé par JOHN LEMESURIER

rue St. Paul, Québec.

9 mai 1881.

Le vapeur "Chicoutimi"

CAPT. ED. SAVARD.

Partira à l'avenir de Québec le VENDREDI MATIN, arrêtant à la Baie St. Paul, aux Eboulements, Malbaie, Tadoussac, Anse St. Jean et Baie des Ha. Ha, et partira de Chicoutimi le LUNDI SOIR, jusqu'à nouvel ordre.

Pour les prix de passage et de fret, s'adresser à bord, ou chez AUDET & ROBITAILLE, Marchands de Marine, coin des rues St. Pierre et Sous-le-Fort. Québec, 31 mai 1881.

LIGNE DOMINION

Se reliant avec les trains du GRAND-TRONC DU CANADA

Vaisseaux. Tonnage. Capitaines.

Table listing shipping routes: SARNIA, OREGON, BROOKLYN, MONTREAL, TORONTO, DOMINION, QUEBEC, TRUTONIA, TEXAS, MISSISSIPPI, ST. LOUIS.

Ces Steamers feront le trajet de QUEBEC à LIVERPOOL, comme suit:

Table listing ship departures: BROOKLYN, TEXAS, TRUTONIA, MONTREAL, TORONTO, DOMINION, BROOKLYN.

PRIX DE PASSAGE: Cabines, de Québec à Liverpool, \$50; aller et retour, \$90.

Billets d'entrepoint payés d'avance, émis au plus bas prix. Billets de passage directs obtenus à tous les bureaux principaux sur la ligne du Grand-Tronc, et billets de commission accordés de et à toutes les parties du Canada.

S'adresser, pour fret et passage, à Bowring, Jamieson & Co., 17, East India Avenue, Londres; à Flinn, Main & Montgomery, 24, James Street, Liverpool; à O. Torrence, Montréal. W.M. MACPHERSON, 77, rue Dalhousie, Québec. 9 août 1881.

Chemin de Fer Q. M. O. & C

CHANGEMENT D'HEURES

A PARTIR DE Lundi, le 25 Juillet

Les trains partiront comme suit:

Table with columns: Train, Eclair, Mixte, Malle, Expr's. Lists departure times for various routes like Ottawa, Québec, etc.

(Trains locaux entre Aylmer). Les Trains quittent la Gare du Mile-End, 45 minutes plus tard.

Sur tous les Trains pour Passagers il y a de magnifiques Chars-Palais et des Chars-Dortoirs élégants sur les Trains de Nuit.

Les Trains allant à et venant de Ottawa font rencontre avec les Trains allant à et venant de Québec.

Les Trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 heures P. M.

Tous les Trains font leur parcours d'après l'heure de Montréal.

Bureau Général, 13, Place d'Armes.

BUREAU DES BILLETS: 13, PLACE D'ARMES, MONTREAL. 292, RUE ST. JACQUES, QUÉBEC.

Vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, Québec. L. A. SENECA, Surintendant Gén.

8 septembre 1881.

Chemin de fer du Grand-Tronc TRAVERSES.

Cette Compagnie est prête à recevoir des Soumissions pour TRAVERSES entre

Table listing routes: Richmond, Chaudière et Doucet's Landing, 180,000; Richmond et Lennoxville, 40,000; Montréal et Richmond, 80,000; Caughnawaga et Hemmingford, 10,000.

Les spécifications et formules de soumissions peuvent être obtenues en s'adressant à J. Y. LLOYD, Sous Ingénieur, Richmond.

A. DOW, Inspecteur de Traverses, Montréal. F. L. WILLIAMS, Insp. de Traverses, Danville, ou E. P. HANNAFORD, Ingénieur en Chef, Montréal.

Les soumissions faites sur les formules imprimées seront reçues jusqu'à SAMEDI, le 17 SEPTEMBRE 1881, et devront être adressées à JOSEPH HICKSON, Surintendant Général, Montréal, 27 août 1881—6225.

Chemin de Fer Intercolonnaire.

1881—SAISON D'ÉTÉ—1881

Le et après LUNDI, le 6 JUIN, les Trains marcheront tous les jours, les Dimanches exceptés, comme suit: Laisseront la Pointe-Lévis

Table listing train schedules: Express pour Halifax et St. Jean, Accommodation et Malle, Fret.

Les trains qui vont à Halifax et à St. Jean se rendront à leur destination le Dimanche; ceux qui partiront de St. Jean et d'Halifax arrêteront à Campbelltown.

Le char Pullman attaché au convoi qui laisse la Pointe-Lévis les Mardis, Jendis et Samedis, se rendra directement à Halifax, et celui qui suivra le convoi les Lundis, Mercredis et Vendredis, ira droit à St. Jean. Lundi, le 6 Juin, le nom de la Station St. Octave sera transporté au Petit Metis, et celui de la Station du Pavillon Metis à St. Octave. D. POTTINGER, Surintendant en Chef, Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.-E., 31 mai 1881. 3 juin 1881.

ANNONCES NOUVELLES.

Avis aux Entrepreneurs—F. H. Ennis.  
Excursion à Montréal à Prix Réduits.  
La vraie Poudre à Pâte du Cuisinier (Cook's Own)  
—A. Toussaint.  
Société Bienveillante des Journaliers de Navires  
de Québec—Ant. Raymond.  
Société de Prêts et Placements de Québec—Ls.  
Boarget et Robt. LaRoche.  
Nouvelles Marchandises—Fyfe, Wright & Leitch.  
Importations d'Automne—Glover, Fry & Cie.

QUEBEC,

VENDREDI, 16 SEPT. 1881.

A BATONS ROMPUS.

Savait-on.—M. Sulte lui-même savait-il?—que l'auteur de *Madame Bovary*, Gustave Flaubert, était fier d'être Canadien, et même Iroquois? Voici ce que nous lisons dans les *Souvenirs Littéraires* que publie en ce moment M. Maxime du Camp, dans la *Revue des Deux Mondes*:

"Gustave Flaubert était un géant; issu de Normandie et de Champenois, il avait dans les veines, par un de ses ascendants qui avait vécu au Canada, quelques gouttes de sang iroquois dont il se montrait fier."

Flaubert était évidemment sous l'impression, comme son ami et biographe l'est encore, que nos ancêtres ne faisaient qu'un avec les Iroquois et surtout avec les Iroquoises.

Le romancier attribuait sans doute au sang iroquois qui coulait dans ses veines, la prédilection qu'il ressentait pour les Carthaginois, nation perfide aussi, et qui l'a porté à écrire cet ouvrage d'un si majestueux ennui qui s'appelle *Salambo*. C'est aussi de là que lui venait son goût pour la majesté du style et la pompe des images.

Une dépêche annonce ce matin que le Prince Napoléon abdique son rôle de prétendant malheureux en faveur de son fils Victor et se retire à... Constantinople.

S'il perd un Empire, il aura du moins un sérail.

Plusieurs de nos confrères délaissent la politique pour traiter de l'éducation dans les couvents. Il est fâcheux que les questions sociales ne prennent pas plus souvent le pas sur les questions politiques.

Ce qui manque dans les couvents comme dans les collèges, c'est un cours de vie pratique. L'éducation sentimentale domine l'éducation domestique. Trop de piano et pas assez de cuisine. Dans les collèges, trop de latin et pas de chiffres. Aux fillettes, on inculque le goût des confitures, c'est-à-dire des compliments; aux jeune gens, on inspire l'admiration des orateurs et des prédicateurs. Ce qu'il nous faut cependant, ce sont des écoles où l'on forme des agriculteurs, et des couvents où on leur prépare des femmes sérieuses.

Tout notre système est fait pour un peuple qui aurait des rentes. Il est grandement temps, qu'en matière d'éducation, on s'occupe des pauvres gens.

C'est dénier l'avenir vraiment que de continuer à lancer dans la vie sérieuse des familles innombrables dont les garçons rêvent les gloires de la tribune, et les filles les succès de la romance pour demoiselle.

Des écoles d'ouvriers, des collèges d'habitants, pour les deux sexes, voilà le programme pratique.

Si l'on veut sérieusement diriger notre population vers l'agriculture et les affaires, il faut commencer de bonne heure et ne pas lâcher prise, car l'idéal, le sentimental et le vain ont depuis longtemps maîtrisé sur nous, tandis que nous sommes entourés de populations qui ne sortent jamais de la réalité.

INFORMATIONS.

—Une adresse de bienvenue sera présentée par le Club Cartier à sir John A. Macdonald et à l'hon. M. Chapleau, à leur arrivée à Québec. Le *Sardinian* arrivera dans le port demain midi. Les adresses seront présentées au quai de la Reine. Réunion de citoyens au Club Cartier ce soir à sept heures et demie.

—Sir Hector Langvin a été l'objet de démonstrations très sympathiques dans une visite qu'il vient de faire aux Trois-Rivières. Une grande assemblée a eu lieu à l'Hôtel-de-Ville. Hier, excursion aux Piles par un train spécial.

—Le gouvernement fédéral a souscrit pour 150 exemplaires du grand ouvrage de M. Sulte: *La race française au Canada*.

—Mgr Bourget, qui n'a pas été souffrant comme on l'avait dit, a quitté Paris pour Rome le 26.

—M. Thomas Scott, architecte en chef du gouvernement fédéral, a donné sa démission. On ne connaît pas les motifs de cette démission.

—Un correspondant du *Nex Era* de Charlottetown propose de résoudre le problème de la navigation, l'hiver, sur le détroit de Northumberland. On construirait un tunnel de terre ferme à l'île du Prince-Edouard. Il demande une large subvention au gouvernement.

—Une dépêche de Paris annonce que l'organisation d'une nouvelle société dite "Crédit mobilier" au capital de \$20,000,000, vient d'être arrêtée. La nouvelle société a choisi le Canada pour le champ de ses opérations. Ses bureaux principaux seront à Montréal. Elle prêtera sur les meubles, tels que ménage, machines, etc., à un intérêt de 5 pour cent. M. Legru qui donne tous les jours des preuves de l'intérêt qu'il porte à notre pays, est un des directeurs. Les contrats seront signés le 27 septembre.

M. Legru sera de retour à Montréal au commencement d'octobre.

L'INCENDIE DU 8 JUIN.

Trois mois se sont écoulés depuis cette nuit terrible qui a vu se dérouler un des drames les plus palpitants que puissent renfermer les annales d'une ville. Qui ne se rappelle comme si c'était hier même les scènes indescriptibles dont la population affolée augmentait encore l'horreur par ses cris, ses plaintes et ses sanglots! Deux faubourgs furent à moitié détruits par les flammes, et le lendemain ils offraient le spectacle d'un cimetière où chaque épitaphe accusait la présence d'un cadavre. C'était grand, c'était imposant, mais cela vous empoignait le cœur...

Bien des gens furent ruinés pour toujours par l'épouvantable catastrophe. D'autres réussirent, à l'aide des assurances et des secours généreux qui furent expédiés de toute part, à réédifier tant bien que mal, leurs maisons et à se mettre chez soi. Quelques-uns ne possédant que les moyens nécessaires pour en arriver à immédiatement, relèverent d'abord leurs hangars et s'y logèrent; un certain nombre y sont encore et y passeront probablement l'hiver sinon le reste de leur vie.

Nous avons cru faire plaisir à nos lecteurs, tant de Québec que des autres parties du pays et même de l'étranger, en les mettant, du moins jusqu'à un certain point, au courant de ce qui s'est fait jusqu'à ce jour pour relever de leurs cendres les deux quartiers dévastés en partie par l'incendie du 8 juin. C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à nous imposer la tâche ardue de parcourir toutes les rues par où a passé l'élément dévorant afin de publier un état non pas complètement détaillé, l'espace ne nous le permet pas, mais assez fidèle pour donner une idée suffisante du courage et de l'activité déployés par les malheureuses victimes de la conflagration et du résultat obtenu dans le court espace de trois mois.

Nous allons d'abord faire part au public des quelques observations qui nous sont naturellement venues à l'esprit, puis nous donnerons la liste des personnes qui ont commencé à réédifier leurs demeures. Pour donner plus de détails, il faudrait une étude de deux jours et autant de pages de notre journal.

Le quartier St. Jean, dans la partie ouest en particulier, se rebâtit bien plus rapidement que le quartier Montcalm, mais l'on doit mettre en ligne de compte les quatre ou cinq incendies qui, depuis un certain nombre d'années, ont fini par ruiner beaucoup de citoyens de cette dernière localité. Combien d'entr'eux qui avaient

réussi, après nombre d'années d'un travail opiniâtre, à se faire un chez soi assez confortable et qui dans certains cas même leur était d'un certain rapport! Mais lorsque le malheur s'acharna ainsi après ses victimes, celles-ci finirent quelquefois par succomber. C'est ce qui est arrivé pour la moitié peut-être des propriétaires du quartier Montcalm. Il est vrai d'un autre côté qu'il ne manque pas de propriétaires du quartier St. Jean qui se trouvent dans une situation presque analogue; mais proportionnellement la population de ce quartier renferme un plus petit nombre d'ouvriers.

Disons un mot en passant à propos de la diversité des matériaux employés à la reconstruction, et du manque d'uniformité dans le genre d'architecture et la hauteur des édifices, et cela sur la rue St. Jean et une partie de la rue d'Aiguillon en particulier; car nous admettons volontiers que ces choses auraient été impraticables ailleurs. Il est malheureux que les personnes qui seraient le plus à même de s'entendre pour bâtir avec une certaine symétrie ne le fassent pas. Une maison construite à deux étages avec de la brique rouge a pourtant assez piètre mine à côté d'une maison à trois étages et faite de brique blanche, pour engager les gens à s'entendre afin de faire disparaître ces anomalies. Le seul endroit où il y aura uniformité sera, croyons-nous, entre la rue Sutherland et l'angle des rues St. Jean et d'Aiguillon, où MM. Peachy et Lortie vont faire ériger une dizaine de maisons du genre de celle qui vient d'être achevée. Celle-ci est à trois étages avec toit plat; elle est de brique rouge et le milieu de la façade forme un demi-octogone.

Il y a dans plusieurs rues d'assez jolis édifices, mais nous ne voulons pas les désigner en particulier, car cela nous amènerait à des digressions que le manque d'espace nous force d'éviter.

Nous avons remarqué que le toit mansard français avait été généralement adopté. Il est certainement préférable au toit à angle aigu, en ce qu'il équivaut presque à un étage ordinaire.

Un assez grand nombre de propriétés ont changé de nom. Il y a des gens par exemple qui ont vendu leur ancien lot pour en acheter un sur une autre rue. Il y a aussi des locataires qui sont devenus propriétaires. Tous les édifices n'ont pas non plus les mêmes proportions qu'ils avaient avant l'incendie. Tel propriétaire qui est presque ruiné se contente d'un étage avec mansardes; tel autre qui avait de bonnes assurances en profite pour faire des améliorations qui lui seront profitables plus tard.

Près de la moitié des maisons qui ont été reconstruites sont déjà occupées, la plupart par leurs propriétaires, quoiqu'elles soient en partie inachevées.

Nous portons le nombre d'ouvriers et de manœuvres qui sont à l'ouvrage cette semaine, à huit ou neuf cents. C'est là le relevé que nous avons fait.

Quant au nombre de maisons en construction ou terminées, nous le fixons à 220, et nous incluons dans ce chiffre les maisons dont on n'est qu'aux fondations aussi bien que celles qui sont closes et couvertes. Il y a à part cela un certain nombre de hangars qui sont habités, d'autres qui ne le sont pas, et des étables et écuries.

Comme on le voit il n'y a en construction que le tiers environ des maisons détruites. Il n'y a pas de doute qu'un certain nombre d'incendies se guident sur la construction de l'église pour commencer les travaux, et que d'autres ont cru préférable d'attendre à l'année prochaine, dans l'espérance que le prix des matériaux et de la main-d'œuvre baisserait. Ils pourraient cependant se trouver trompés.

Nous avons éprouvé un peu de difficulté dans certains endroits à nous procurer les simples renseignements que nous donnons. On nous prenait pour un émissaire de la corporation, et cela nous a fait supposer que cette excellente institution était mal comprise par un grand nombre, ou bien que tous les actes de ceux qui la font fonctionner ne sont pas précisément frappés au coin de la sagesse.

Voici la liste que nous avons faite des personnes dont les maisons sont terminées ou en voie d'érection. Comme nous l'avons déjà dit, nous incluons celles qui ont d'abord construit leurs hangars et qui s'y sont logées, mais sans les comprendre toutefois dans le chiffre de 220 que nous avons donné:

Rue St. Jean.—Sir N. F. Belleau, F. X. Dusault, Jacques Robitaille, H. Bolduc, S. Drolet, Bélanger, Aug. Trudel, Jos. Rondeau, F. Lacroix, T. Hébert, Alp. Côté, Onésime Vézina, Vve Laberge, J. Lebeau, E. Giguère, P. Lan-

glois, J. L'Heureux, F. Peachy, W. Handford, Ls. Bilodeau, Jos. Renaud, Jos. Desroches, Art. Evanturel, D. Lortie, C. Pariseau, J. Green, Capt. Bain, M. Price.

Rue d'Aiguillon.—T. Pampalon, Mles Darveau, F. X. Bédard, Clod. Delisle, E. Boulet, L. D. Vézina, Toussaint Vézina, I. Matte, P. Langlois, L. Bertrand, Ed. Côté, B. Côté, Chas. Cloutier, Ed. Roy, A. Dorval, J. Boiteau, P. Voyer, P. Masson, J. Faguy, Elz. Juneau, F. X. Routhier, Sifroid Pleau, Faguy, Tardif, Drolet, D. Langlois, Roy, V. Juneau, Sam. Bussièrès, Jos. Bussièrès, Langlois, Lefebvre, Frs. Faucher, Aug. Denis, Ed. Robitaille, A. Doré, Vve Robitaille, C. Carpentier.

Rue Richelieu.—P. Lefebvre, Ls. Tardif, J. Robitaille, Aug. Denis, Jean Bussièrès, L. Lanouette, N. Langlois, Larpinière, Ed. Mercier, F. Jobin, Frs. Rochette, God. Jobin, Damien Matte, F. Robitaille, Jos. Carou, Brousseau, Ls. Delisle, M. Boivin, Genoit, Frs. Jobin, P. Marois, Ls. Boivin, Em. Bureau, Frs. Gilbert, Ls. Beaupre, Ant. Meunier, Ferd. Meunier, F. Plamondon, H. Bordeleau, Bessett, Richard, Ls. Amiot.

Rue St. Olivier.—J. Gingras, Poirier, N. Godbout, H. Villeneuve, Geo. Laperrière, Jos. Matte, P. Breton, G. Costolow, N. Drolet, P. Genest, Ferd. Devarennes, Vve Pianté, Jos. Cantin, Martel, J. Gingras, Chs. Delisle, Aug. Martel, Vve Rondeau, Ls. Paradis, D. Marois, Alf. Moffette, Jos. Charland, Eug. Delisle, M. Tardif, Vve Moffette, Ed. Tardif, Béland, L. Lanouette, P. Bussièrès, D. Marois, Delisle, Vve Léveillé, Chs. Marois, Mlle Gilbert, Chs. Laperrière.

Rue Latourville.—O. Marié, O. Brousseau, J. Darveau, J. Piquet, U. Gingras, Ls. Gilbert, P. Gilbert, B. Garneau, C. Renaud, Ls. Beaumont, Ed. Brousseau, Boiteau, Frs. Houde, O. Rondeau, Chs. Ninto, Geo. Dorval, Gingras, Moisan, Mlle Marceau, J. Julien, J. Payron, J. Robitaille, J. B. Drolet, Frs. Laperrière, Legare, Gingras, Ed. Morin, Vve Fiset, Mlle Deslauriers, Jos. Côté, Gosselin, Mignault, M. Corcoran.

Rue Richmond.—Elz. Lamarre, F. Martel, Jos. Desroches, Ed. Rousselle, Ed. Morin, Laroche, Nap. Laperrière.

Rue Sutherland.—J. Gagnon, J. Kirouac, F. X. Houde, N. Drolet.

Rue Deligny.—Ecole des Freres, F. X. Voyer, Ed. Matte, Jos. Boivin, Vve Tourangeau.

Rue Ste. Claire.—Langlois, Aug. Gingras, Cazeau, Vve P. Trudel, Ant. Despins, B. Houde, J. Soular, Mlle Laberge.

Rue Ste. Marie.—M. Martel.

Rue Ste. Geneviève.—Frs. Beaumont, Mlles Devarennes, M. Trépanier, P. Pampalon.

Rue Plessis.—Eug. Duval.

Rue Prévoist.—O. Fiset, J. B. Turner, J. B. Boiteau.

Rue Artillerie.—Ed. Coveney.

Rue Barton.—J. B. Richard, M. Charleton, Nap. Jobin, Ls. Jobin.

Rue Claire Fontaine.—Geo. Lepire, Jos. Lepire, Jos. Paris.

Rue St. Gabriel.—M. Mercier, Chs. Hardy, G. Vézina, Frs. Gingras, Nap. Lépine, Vve Frenette, Chs. Côté, Vve Chs. Côté, Ls. Turgeon, Eug. Clavet.

Rue St. Patrice.—Jos. Marcotte, Elz. Girard, Geo. Aird.

Rue Drolet.—Et. Jackson, H. Robitaille, T. Sutcliff.

Rue Scott.—P. Labadie, Jos. Dufresne, Ant. Frédéric, Frs. Godin, M. Boulet, J. Genoit, D. Gauvin.

Nous ne saurions clore ce compte-rendu sans dire un mot du saule gigantesque qui ornait l'angle des rues Scott et St. Gabriel et qui était devenu légendaire pour la masse sous le nom de *gros l'arbre*. C'est la cinquième fois qu'il est dépeillé de son feuillage et de ses branches par l'incendie. Comme le saule cependant est un arbre très vivace, il pourrait peut-être en revenir cette fois encore. On dit que ses racines ont couru sur le roc jusqu'à la rue St. Jean. Un peintre des environs a placé il y a quelques jours sur le tronc l'inscription suivante: *Souvenir de l'incendie du 8 juin—Planté en 1822*.

D'après les renseignements que nous avons pu nous procurer, ce géant provient d'une bouture qui avait été importée d'Angleterre en 1810 par M. Bell, demeurant alors à Ste. Foye. Cette bouture étant devenue un arbre, M. Antoine Ernst, constructeur de navires, maintenant défunt, en détacha une tige qui est devenue à son tour l'arb. e de la rue Scott.

Quelques citoyens, paraît-il, ont conçu le projet d'ouvrir une petite souscription et de charger le sculpteur Jobin de donner au tronc respecté par l'incendie une certaine apparence de statue. La chose est peut-être praticable; mais ce qui serait assurément un comble, ce serait de voir un beau jour les bourgeois envahir la face de la statue et être remplacés plus tard par des branches!

**TELEGRAPHIE GENERALE**

Paris, 15.—Il paraît que dans les cercles diplomatiques de Constantinople, on semble craindre que la situation de

l'Égypte provoque des différends entre la France et l'Angleterre. A ce sujet, voici ce que dit la *République française*: "Nous espérons que les insinuations malveillantes concernant les deux gouvernements qui ont sauvé l'Égypte d'une ruine imminente ne seront pas justifiées." La *France* écrit les lignes suivantes: "Il est impossible de ne pas remarquer combien les choses arrivent opportunément quand il y va des intérêts anglais."

Le *Temps* annonce qu'aussitôt la réception de la nouvelle révolution égyptienne, le gouvernement anglais l'a communiquée à M. Barthélemy Saint-Hilaire, ministre des affaires étrangères. Le *Temps* ajoute que l'accord des deux puissances s'est déjà manifesté par l'opposition unanime qu'elles ont opposée à l'idée d'une intervention de la Turquie.

On mande du Caire, que les officiers des troupes mutinées ont signé un acte de complète soumission au khédive.

Le bruit court à Paris que le général de Gallifet, remplacera M. Albert Grévy dans le gouvernement général de l'Algérie.

On rapporte que le prince Jérôme Napoléon a décidé de renoncer à ses droits à la direction du parti bonapartiste, en faveur de son fils Victor. Il doit partir prochainement, paraît-il, pour Constantinople.

Londres, 15.—On lit dans le *Times*: "L'armée égyptienne doit être licenciée. Sa conservation est incompatible avec le maintien de l'ordre. En ce qui concerne l'occupation militaire de l'Égypte par l'Angleterre et la France réunies ou par l'une de ces deux puissances séparément, les objections sont si graves qu'elles sont insurmontables. Il n'y a qu'une façon d'en sortir. S'il doit y avoir intervention, la Turquie devra être invitée à agir suivant les circonstances. Il est probable que les troupes égyptiennes s'opposeraient aucune résistance aux forces turques. L'armée égyptienne compte environ 14,000 hommes; même unie elle ne pourrait rien contre les troupes de la Turquie et il n'est pas probable qu'elle soit utile. Quoiqu'il en soit forte ou faible, l'armée égyptienne est trop considérable pour les besoins du pays."

Un grand émoi a été causé à Bristol par la découverte qu'on y dépose en ce moment une cargaison de 30 tonneaux d'ossements humains consignés à une manufacture d'engrais artificiels. Ces ossements ont été transportés de Randon à Constantinople, et l'on suppose que ce sont les restes des braves défenseurs de Plevna.

Le consul allemand qui a été précipité en dehors d'un train de chemin de fer allant de Paris à Turin, au moment où l'on passait dans un tunnel, a été blessé légèrement. Les conducteurs du train ont été arrêtés. L'un d'eux portait des taches de sang.

Dublin, 15.—La convention de la Ligue nationale agraire a été ouverte aujourd'hui. Mille délégués environ y assistaient. On comptait parmi eux vingt et un membres du parlement. La convention est présidée par M. Parnell.

Les délégués des sociétés ouvrières qui ont assisté à la convention, se sont réunis afin de se tracer un programme.

Les chefs de la ligue agraire veulent constituer un comité exécutif de la ligue des ouvriers pour agir de concert avec la ligue agraire, afin d'obtenir que les ouvriers jouissent des franchises électorales pour qu'ils puissent se faire représenter en parlement.

Rome, 15.—L'abbé Campbello, chanoine à St. Pierre de Rome, a abjuré hier soir la religion catholique dans la chapelle des méthodistes. Dans la lettre qu'il a adressée au supérieur de sa congrégation à ce sujet, le nouvel apostat dit qu'il en est venu à cette détermination par l'hostilité persistante du Pape contre l'Italie.

St. Pétersbourg, 15.—Lors de l'entrevue des deux empereurs, le czar aurait promis à l'empereur Guillaume, que si jamais l'Allemagne se trouvait engagée dans une guerre, l'attitude de la Russie serait la même qu'en 1870.

Vienne, 15.—Quatre cents juifs russes sont passés en cette ville se rendant en Amérique.

Tunis, 15.—Le camp français à Zaghouan a soutenu pendant quatre jours les attaques des insurgés qui étaient fort nombreux. Les troupes françaises ont eu beaucoup de blessés. Les insurgés ont été définitivement repoussés.

On rapporte que le bey a l'intention d'abdiquer.

Washington, 15.—Le président a passé une journée assez tranquille. Il a toussé fréquemment, mais l'expectoration est plus pure. Il a varié ses alléments aujourd'hui. Il s'est de nouveau

assis sur une chaise longue et est demeuré sans trop de fatigue dans cette position pendant 45 minutes.

L'EXPOSITION DES PIANOS A MONTRÉAL.

Les pianos de Weber, de New-York, ont été choisis spécialement pour les exécutions des principaux artistes à l'exposition, et le magnifique pavillon, au centre du bâtiment principal, a été réservé à cet effet.

NOTES SUR L'EXPOSITION.

La compagnie du téléphone a obtenu la permission de placer un de ses instruments dans le grand pavillon central, immédiatement au-dessus des pianos Weber dont se servent Oliver King, Carreno, et les autres artistes distingués pour leurs exécutions pendant l'exposition, ce qui permettra aux patrons du téléphone à Québec, Ottawa et autres places éloignées et à Weber lui-même, assis à son bureau de la 5me Avenue, de jouer de la musique, tant que les doigts agiles de Oliver King et de Carreno transmettront par les fils les octaves élatants de Liszt et les notes plaintives de Chopin.

A TRAVERS LA VILLE.

AFFAIRES CIVIQUES.—Il y aura ce soir soirée hebdomadaire du Conseil municipal.

MUSIQUE SUR LA TERRASSE.—Si le temps le permet, le corps de musique de la batterie A jouera ce soir sur la terrasse les morceaux suivants: Quadrilles—Les Echos... Musard Pot-pourri—Les Huguenots... Meyerbeer Valse—Dream on the Ocean... Gungl Polka—Washington Guards... Miller Marche—The Turkish Patrol... Michaeli Valse—Ma Charmante... Waldteufel Galop—Lucéphale... Vézina

CHANGEMENTS ECCLÉSIASTIQUES.—Nous apprenons que M. l'abbé J. O. Faucher, curé actuel de St-Honoré de Shenly, Beauce, vient d'être nommé curé de l'ancienne-Lorette, en remplacement de M. l'abbé Côté qui abandonne l'exercice du saint ministère pour des raisons de santé.

ORDINATIONS.—Voici les ordinations qui ont eu lieu hier matin, à la Basilique, par Mgr. l'archevêque Taschereau: Tonsurés—MM. Geo. E. Mathieu, Fortunat Rouleau, M. Simon, F. Jolicoeur, G. Henri Defoy, F. Gaudiose Allaire, P. Eugène Roy, J. E. Augustin Vézina, Cléophas Leclerc, C. Alphonse Hudon Beaulieu, Alexandre Boucher, du diocèse de Québec; Joseph Fortin, du diocèse de Montréal; J. Cyrille Paradis, Octave N. Turgeon, du diocèse de Portland; James McIsaac et Manuel Arsenault, du diocèse de Charlottetown, I. P. E.

Minors—MM. L. Tremblay, du diocèse de Chicoutimi; Théoph. Trudel, Casimir Drolet, Jos Feuiltaut, J. Genest, Clément Leclerc, Edm. Verret, Hubert Lessard, F. X. Tessier, La-plante, Théoph. Turcotte, P. Théberge, P. O'Ryan, du diocèse de Québec; L. McPherson, du diocèse de Montréal; Robert Hughes, du Vicari du Nebraska.

L'AVENUE DUFFERIN.—Les travaux de terrassement en face des édifices départe-

tementaux avancent rapidement, de même que ceux de l'avenue Dufferin qui reliera la Grande Allée à la rue St. Patrice. Lorsque ces travaux seront terminés, le coup d'œil sera magnifique.

LE CIRQUE DE COLE.—Ce cirque immense arrivera demain matin à Québec et donnera dans la journée deux représentations, une dans l'après-midi et l'autre le soir. Il est inutile de faire de la réclame après ce que nous avons déjà dit de cette organisation colossale. Nous nous bornerons à ajouter que les acrobates, sont plus forts que tous ceux qu'on a déjà vus à Québec, et que la ménagerie est quelque chose de splendide.

INCENDIE.—Une grange appartenant à M. Charles Drolet, de Sainte-Foye, a été incendiée mercredi soir. On suppose que le feu a été mis accidentellement. On ne connaît pas le chiffre de l'assurance.

CADAVRE FLOTTANT.—M. John McLaren, de Port-au-Persil, a trouvé au commencement du mois, le cadavre d'un homme flottant sur le fleuve, et lui a donné la sépulture en cet endroit.

CIRQUE DE COLE.—Des billets d'admission, "tickets" seront à vendre à la Librairie A. O. Raymond, 46, rue la Fabrique, le jour de l'exhibition, comme d'ordinaire, moyennant une légère avance. On pourra éviter la foule et des désagréments en achetant ses billets à l'adresse ci-dessus.—W. W. COLE.

EMULSION DE PUTTNER.

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de l'Emulsion de Puttner, qui paraît dans nos colonnes et qui jouit de la plus grande réputation médicale dans le public et parmi les médecins. Les titres de l'inventeur à la confiance du public sont que cette emulsion contient la plus forte proportion d'huile de foie de morue pure qu'aucune autre et qu'elle est faite dans toutes les règles de l'art. Elle est agréable au goût et les estomacs les plus délicats la supportent. On la trouve chez tous les pharmaciens.

JOSEPH DONATI

Horloger et Bijoutier, 158, rue et faubourg St. Jean, et 241, rue St. Paul, en face la gare du Palais.

A l'honneur d'annoncer, qu'en conséquence de la confiscation du 8 juin, qui a nullement affecté au genre de commerce qu'il exerce, il en est venu à la détermination de faire un certain sacrifice sur son nombre de objets. L'assortiment d'horlogerie et de bijouterie est toujours très complet à ses deux magasins, et les plus difficiles y trouvent toujours l'objet propre à les satisfaire. Réparation de montres, horloges et bijoux garantie et à bon marché.

PIANOS WEBER.

Le son, la touche et la main-d'œuvre, sont les points d'excellence des célèbres pianos Weber & Co.

En vente à Québec seulement chez BERNARD & ALLAIRE.

Seule agence des pianos Dominion, Newcomb & Co., Behrigh, Knabe & Co. Seule agence des Harmoniums Dominion Organ Co., W. Doherty & Co., J. Estey & Co. Seule agence des Machines à Coudre Williams Singer, Appleton, Royal, Wilson Oscillating Shuttle, Machines à laver et à tordre.

BERNARD & ALLAIRE, Éditeurs de Musique, 6, rue la Fabrique, Québec.

Montant perçu au 10 septembre 1881, dans le port de Québec, \$3,156.34.

MARCHÉ MONÉTAIRE. New-York, 10 hs., 16 septembre 1881. Premiers cotés Échange Sterling 3 jours 4.85; Orante 1/2 4.31; Greenbacks, 1.

MARCHÉ DE QUÉBEC. Québec, 16 septembre 1881.

Table of market prices for various goods including flour, sugar, and other commodities. Columns include item names and prices per unit.

Table of market prices for various goods including apples, oranges, and other produce. Columns include item names and prices per unit.

ACTIONS DE BANQUE, ETC.

Table of stock market prices for various banks and companies. Columns include company names, share values, and other financial data.

Courier d'Actions de Banque et Agent Financier, St. Lawrence Chambers, No. 4, Rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL

FLUOR.—Extra Supérieure, \$6.50 à \$6.55; Extra Supérieure, \$6.40 à \$6.45; Fanev, \$6.00 à \$6.80; Extra au Pr. temps, \$6.20 à \$6.25; Supérieure, \$5.50 à \$5.70; Forte de Boulangers, \$6.50 à \$7.25; Fine, \$5.10 à \$5.20; Middlings, \$4.50 à \$4.70; Recoups, \$4.25 à \$4.30; Sacs d'Ontario \$0.00 à \$3.15; Sacs de 1-1/2 (d'livré) \$3.45 à \$3.55.

LOUIS BOURGET

Marché Finlay. A constamment en mains un approvisionnement considérable de la célèbre

HUILE ASTRALE DE PRATT

qui n'a jamais été surpassée quant à la pureté et à la bonté.

MARIAGE.

A St. Joseph de la Beauce, le 14 septembre courant, M. Narcisse George Pelletier, marchand, fils de feu George Pelletier, de la Rivière du Loup (en bas), à Mademoiselle Marie Marguerite Caroline Vézina, fille aînée de Zéphirin Vézina, écuier, protonotaire.

Annonces Nouvelles.

DEMANDE.

On demande immédiatement deux ou trois petits garçons pour porter l'Événement. S'adresser à CE BUREAU. Québec, 30 août 1881.

Société Bienveillante des Journaliers de Navires de Québec.

Section No. 5.

Il y aura une Assemblée des membres de cette section (démari) SAMEDI SOIR, le 17 du courant, à la Halle du Marché Montcalm, à HUIT heures précises, pour affaires très importantes.

Par ordre, ANT. RAYMOND, Secrétaire. Québec, 16 septembre 1881—f

Excursion à Montréal

TAUX REDUITS.

Des billets seront vendus sur la ligne du chemin de fer du Nord à raison de \$3.00, aller et retour, commençant le 13 du courant jusqu'au 21 du courant inclusivement. En vente aux bureaux Leve & Alden, 28, rue St. Louis; Lizotte & Co., 33, rue Henderson; O. Fortin, 217, rue St. Paul; F. Drouin, 96, rue St. Joseph; P. Delisle, 17, rue St. Pierre; Girras & Langlois, 54, rue du Palais. 16 septembre 1881—6f

Nouveau genre d'emballage

LA VRAIE POUDRE A PATE

Cuisinier (Cook's Own)

Venait d'être reçu, un lot de cette POUDRE A PATE, dont l'usage, telle qu'elle est employée maintenant, est universellement apprécié. A. TOUSSAINT. Québec, 16 septembre 1881.

Annonces Nouvelles.

Société de Prêts et Placements de Québec.

Avis aux personnes maintenant en construction dans les Quartiers St. Jean et Montcalm.

ARGENT A PRETER.

La Société a actuellement en caisse une somme d'argent qu'elle peut prêter, sur garanties hypothécaires, aux taux de 4 et 5 1/2 p. cent, intérêt capitalisé, remboursable, capital et intérêt, tous les mois, tous les trois mois ou tous les six mois. Les prêts se font sur sommes de \$100.00 et plus et pour un an jusqu'à dix ans.

Aucune amende n'est imposée sur les arriérés. Les transactions se terminent avec toute la diligence possible.

La Société prête aussi aux actionnaires sur la garantie de leurs actions. Pour toutes informations, s'adresser au Bureau de la Société, No. 13, rue St. Jacques.

LS. BOURGET, Président. ROBT. LAROCHE, Sec. Trés. Québec, 16 septembre 1881.

Avis aux Entrepreneurs

On recevra à ce Bureau, jusqu'à JEUDI, le 2ème jour de SEPTEMBRE courant, inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au soumissionnaire et portant la signature respective "Soumission pour l'érection d'un Atelier de Fulminate" et "Soumission pour Laboratoire" pour l'érection d'un Atelier destiné à la préparation du Fulminate, et d'un Laboratoire, à Québec.

On pourra voir les plans et le devis au Ministère des Travaux Publics, Ottawa, ainsi qu'au Bureau de ce Ministère, au Bureau de Poste, Québec, à commencer de JEUDI, le 15 SEPTEMBRE courant.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées fournies par le Ministère. On devra envoyer avec la soumission un chèque de Banque, acceptable, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque demeurera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions. Par ordre, F. H. ENNIS, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 15 septembre 1881—4f

Pension demandée.

Un monsieur et une dame désirent avoir une bonne pension dans une famille privée, avec chambre garnie. S'adresser par lettre X, Bureau de l'Événement. Québec, 15 septembre 1881—3fp

Mécanisme du piano

OU Nouvelles études techniques destinées aux élèves avancés COMPOSEES PAR R. O. PELLETIER

Prix.....\$1.25 Publiée et en vente chez A. LAVIGNE, Éditeur de Musique, Importateur de Pianos et Harmoniums, 25, rue St. Jean, (Banque d'Épargne.) Québec, 15 septembre 1881.

A VENDRE A LA

Librairie A. T. Garant

No. 17 et 19, rue St. Jean, H-V., Porte voisine de la Banque d'Épargne.

Académie des jeux.....220 pages, \$0.30 Double chef des songes.....220 " 0.30 Guide des amants.....240 " 0.30 Oracle des dames.....220 " 0.30 Le salon des jeux.....220 " 0.30 La grande cartomancie.....240 " 0.40 Le guide des amants.....260 " 0.50 L'art de tirer les cartes.....320 " 0.60 Le livre des oracles.....320 " 0.60 L'interprète des songes.....320 " 0.60 Le langage des fleurs.....160 " 0.25 Le langage des fleurs, illustrée.....0.60 Québec, 15 septembre 1881.

Mlle. Lucie Richard

MODISTE

Informé ses pratiques qu'elle réside maintenant au No. 58, RUE DES PRAIRIES, St. Roch, où elle continuera comme par le passé à prendre toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier. Québec, 14 septembre 1881—3fg

Flottant ! Flottant !

Venant d'être reçu : 2.500 lbs. Flottant sur la glace

Les personnes désirent en avoir pour Vendredi feront bien de donner leur ordre de bonne heure. A. TOUSSAINT, 78, rue St. Jean. TOUSSAINT & FRERE, 11, rue St. Pierre. Québec, 13 septembre 1881.

A VENDRE

UNE MAGNIFIQUE TERRE de 160 acres appartenant à BASILE DEMERS, et située dans le dixième rang du Township Somerset, contenant de beaux cours d'eau, maison, grange et dépendances. Il y a encore une belle scierie et un magnifique verger. Conditions faciles et libérales. Pour plus d'informations, s'adresser à ISAIE DEMERS, St. Nicolas.

14 septembre 1881—1mp



Chemin de fer Intercolonial.

Prix réduits.

L'Exposition de la Puissance aura lieu sur le terrain de l'Exposition, à HALIFAX, NOUVELLE-ECOSSE, Du 21 au 30 Septembre.

Des billets d'excursion seront émis du 19 au 25 Septembre, bons pour le retour jusqu'à samedi, le 1er Octobre, inclusivement, aux prix suivants: De St. Jean, N.-B.....\$ 5.00 De Québec.....11.00 De Charlottetown.....4.00

et de toutes les autres stations à moitié du prix de la première classe. Pour plus amples détails, voir les affiches à toutes les stations. D. POTTINGER, Surintendant en Chef. Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.-B., 12 sep emb 1881, 14 septembre 1881—12f

AVIS.

Je ne serai responsable d'aucunes dettes contractées en mon nom sans un écrit signé par moi ou par mon procureur V. CHATEAUVERT. MME VVE ELZ. CHATEAUVERT, St. Alban, comté de Portneuf. Québec, 8 septembre 1881—2sp

Avis aux Barbiers.

A VENDRE. Un ameublement tout neuf et de première classe, ainsi que tous les accessoires d'une boutique de barbier. Aussi—On offre à louer le magasin à des conditions très libérales. S'adresser sur les lieux. No. 237, RUE ST. PAUL, Vis-à-vis la Halle du Palais. Ou à G. BEAULIEU, Barbier, No. 86, rue du Pont. Québec, 12 septembre 1881—8fp

A VENDRE.

UN MOULIN A FARINE ET A SCIE de première classe avec 80 acres de terre dont une partie est cultivée, une bonne maison et ses dépendances, le tout situé à 1/2 mille environ de la station du chemin de fer. Les personnes qui désireraient acquérir un pouvoir d'eau d'une force illimitée, seraient bien de visiter cet endroit avant d'acheter ailleurs. S'adresser par lettre au propriétaire R. SISSONS, Aux Leureuils, P. Q. 10 septembre 1881—1sp

Machiniste demandé.

Un homme d'âge moyen qui puisse se rendre d'une utilité générale dans une manufacture, qui sache faire les petites réparations des ouvrages en fer et qui ait aussi quelque expérience comme tourneur, peut se procurer une très-bonne situation et il sera employé à l'année. On exigera de bonnes recommandations quant au caractère et à l'habileté. S'adresser au bureau No. 20, RUE ST. JACQUES, En arrière de la Banque de Québec. Québec, 14 septembre 1881—4f

Commis demandé.

On demande UN COMMIS ayant de l'expérience dans le commerce de Marchandises Sèches et sachant le français et l'anglais. S'adresser à FLORENT GUAY, 21, rue Notre-Dame, Basse-Ville. Québec, 5 septembre 1881.

ON DEMANDE

Un commis d'expérience dans le commerce de marchandises sèches, et un garçon pouvant se présenter sans être muni de bonnes recommandations. S'adresser au No. 7, RUE ST. PIERRE, Basse-Ville. Québec, 10 septembre 1881.

On a besoin immédiatement

DE VINGT JEUNES HOMMES pour travailler dans la fabrication de boîtes d'emballage d'Échemin. Il faut être habitué aux ouvrages de scieries. Avis aux jeunes gens qui veulent avoir une bonne situation pour l'hiver. On a aussi besoin de VINGT HOMMES pour mûlter le bois dans le chantier. S'adresser à A. GRAVEL, Gérant, Échemin, P. Q. 31 août 1881—no

FRUITS, FRUITS

Articles de premier choix. Reçu tous les matins, un assortiment général de Fruits, Pêches, Poires, Pommes, Melons, Tomates, Raisins, etc., etc. Assortiment général de Charcuterie Française, Saucisses Fraîches, Saucissons, Têtes Fromagées, Langues Fourrées, Jambons Roulés, etc. Spécialité de Beurre Frais, Salé, Œufs Frais, etc., etc. Fleurs, Bouquets, Agent général pour le Colonel Rhodes. On correspond par le téléphone. E. ROUMILHAC, 12, rue St. Jean, Haute-Ville. Québec, 1er septembre 1881.

